

# Jenny Cloutier face à elle-même

Elle passera les six prochains mois à la Maison Carignan

Isabelle Légaré

isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca

**Trois-Rivières** — En attendant de retourner devant le tribunal, Jenny Cloutier vient d'entreprendre un long et pénible voyage intérieur.

«En venant ici, elle n'a pas choisi le chemin le plus court. Ici, elle est obligée de faire le tour de sa jeune vie. Ici, c'est à frette que ça se passe», décrit Yvon Carignan, directeur et fondateur de la Maison Carignan.

Un stage fermé de six mois à ce centre de thérapie et de désintoxication figure en tête des conditions de remise en liberté de Jenny Cloutier, cette conductrice accusée d'avoir causé la mort de Sophie Vandelac, samedi dernier, à Shawinigan.

Comme 15 % environ de la centaine de personnes qui séjournent présentement à la Maison Carignan, la jeune femme ne bénéficie d'aucun droit de sortie, et ce, 24 heures sur 24. Une fois par semaine, le dimanche, elle peut recevoir la visite de ses proches.

«En venant ici, elle n'a pas choisi le chemin le plus court. Ici, elle est obligée de faire le tour de sa jeune vie. Ici, c'est à frette que ça se passe.»

- Yvon Carignan

Dès son arrivée à l'intérieur du centre, mardi soir, l'«état d'être» de Jenny Cloutier a été évalué, pour reprendre les propos de M. Carignan. Il mentionne qu'au cours des prochains jours, elle sera appelée à collaborer à l'élaboration de son plan d'intervention, comme c'est le cas d'ailleurs pour chaque nouveau pensionnaire.

«Elle en a pour la semaine à remplir de la paperasse et à se faire questionner sur sa vie, sa

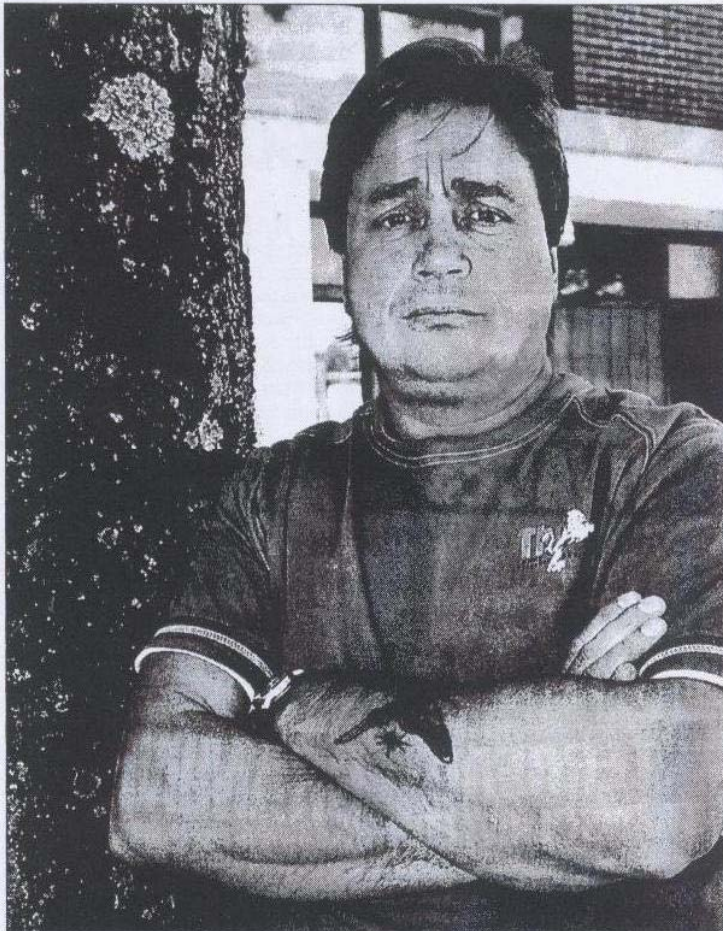


PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Yvon Carignan, directeur et fondateur de la Maison Carignan

famille, ses traits de caractère, bref, sur tout ce qui peut être en contact avec un humain», décrit le directeur qui admet que 20 ans, c'est jeune pour entreprendre un lavage intérieur aussi drastique.

#### Dure réalité

Pour Jean-Pierre Vézina, intervenant à la Maison Carignan, il est clair que la jeune femme devra faire le point sur ses problèmes, les comportements qui y sont associés, ses valeurs, ses émotions, etc. En d'autres mots, elle devra fouiller dans son passé, en elle-même et assumer du mieux qu'elle peut la responsabilité de ses gestes.

«Aujourd'hui, on est devant l'aboutissement d'une partie de sa vie. Elle a juste 20 ans mais elle a frappé quelqu'un et a fini sa course sur un poteau», rappelle tristement M. Carignan qui s'empresse d'ajouter: «Nous allons mettre toutes nos connaissances au service de cette histoire-là.» Il

souligne que Jenny Cloutier est présentement jumelée à une pensionnaire plus ancienne qui, tout en la surveillant du coin de l'oeil, l'aide à apprivoiser son milieu de vie des six prochains mois.

En plus de partager son propre vécu, Jenny Cloutier sera appelée à écouter le récit des autres résidents à qui elle a été présentée dans les premières heures qui ont suivi son arrivée à la Maison Carignan.

«Il y a annuellement 600 personnes qui viennent ici. Si, en une demi-année, elle (Jenny Cloutier) croise 300 visages et aide seulement deux ou trois d'entre eux à augmenter leur niveau de conscience face à leur problème de dépendance à l'alcool et aux drogues, ce sera peut-être deux ou trois vies de sauvées», laisse tomber M. Carignan qui ajoute: «À un moment donné, n'importe lequel d'entre eux aurait pu tuer quelqu'un. Ils ont juste été plus chanceux. Mais elle, c'est arrivé.»